

dermique, pleine, légèrement surélevée au-dessus des téguments ;

2° Une papule *érosive* de surface, c'est-à-dire dénudée, privée d'épithélium, donc sécrétante, suintante.

*Synonymie* : Syphilide papulo-muqueuse, papuleuse humide ; — tubercule muqueux, tubercule plât ; — pustule plate ; — papule muqueuse, etc.

*Constitution anatomique*. — Des plus simples. — Identique à la papule cutanée, la papule des muqueuses est purement et simplement une néoplasie cellulaire circonscrite ; néoplasie résultant d'une prolifération abondante de jeunes cellules et de noyaux, groupés autour des papilles dermiques plus ou moins hypertrophiées.

C'est donc un dépôt de cellules qui forme le néoplasme ; et c'est ce néoplasme qui, en prenant la configuration que je vais dire, constitue la petite lésion qu'en clinique on appelle « papule ».

*Caractères cliniques*. — I. — La papule muqueuse forme un léger soulèvement discoïde, saillant sur ses bords, mais s'aplatissant tout aussitôt ; si bien que c'est, à vrai dire, un petit *plateau* surélevé plutôt encore qu'une papule.

Presque toujours elle est arrondie, circulaire de contour. Très souvent même elle est si régulièrement cerclée qu'on la dirait faite au compas. Dans ce dernier cas, orbiculaire de contour et convexe de relief, elle ressemble tout à fait à une petite *pastille* qu'on aurait déposée sur les téguments. — Quelquefois cependant elle est ovale, allongée, elliptique, etc. — Il est bien rare qu'elle s'écarte de la forme cerclée, et l'on peut dire même que, de toutes les lésions syphilitiques, c'est elle qui se montre la plus fidèle à cette configuration particulière.

Ses proportions habituelles varient entre le diamètre d'une lentille et celui d'une pièce de 50 centimes. Cependant on trouve des papules comparables comme étendue à une pièce d'un franc ; il en est même, mais exceptionnellement, qui excèdent quelque peu cette dernière dimension.

En second lieu, la surface de la papule muqueuse est *dénudée*, privée de l'épithélium qui revêt normalement le derme muqueux. Elle est donc *humide et sécrétante*, comme une érosion, comme une plaie. Elle ne fournit toutefois qu'un suintement léger de sérosité trouble, qui tache le linge à la façon du liquide d'un vésicatoire, et dans laquelle le microscope révèle un mélange de leucocytes et de cellules épithéliales. — Ce suintement, si peu que les papules soient un peu nombreuses, exhale une odeur fade, légèrement fétide, laquelle, quoi qu'on en ait pu dire, n'a rien de spécial ni moins encore de « pathognomonique ». Par le défaut de pansements et la malpropreté, cette odeur s'exagère souvent assez pour devenir nauséuse et repoussante.

La surface érosive de la papule est tantôt lisse et unie, tantôt légè-

rement grenue et comme chagrinée. — Assez variable comme teinte, ainsi que nous le dirons bientôt, elle se présente le plus habituellement avec une coloration d'un rose sombre. — Parfois elle est semée d'un pointillé blanchâtre, comme si on l'avait saupoudrée de quelques menus grains de semoule.

La papule muqueuse est par elle-même essentiellement *indolente*. D'un bout à l'autre de son évolution elle ne détermine ni prurit, ni élancements, ni douleurs d'aucun genre. Ce n'est que lorsqu'elle vient à être irritée par les frottements, la marche, le défaut de soins, qu'elle provoque des démangeaisons plus ou moins vives et qu'elle devient gênante, *agaçante*, plutôt encore que douloureuse. Coïncident alors sa surface rougit quelque peu, sécrète davantage et fournit une matière plus franchement purulente.

Telle est la papule muqueuse considérée comme élément éruptif. Voyons maintenant ce qu'est l'éruption.

II. — La syphilide papulo-muqueuse se compose presque toujours d'un nombre plus ou moins considérable de ces papules, disséminées au voisinage les unes des autres.

La confluence de cette éruption est très variable. Chez telle malade on rencontre une demi-douzaine de papules vulvaires et péri-vulvaires ; chez telle autre on en trouve 10, 15, 20, 30, et au delà. — Il est des cas extrêmes où toute la vulve et les régions voisines en sont *criblées*, au point d'en être littéralement recouvertes. Et, inversement, il en est d'autres où l'on n'observe que deux ou trois de ces papules, voire une seule, mais cela, relativement, est assez rare.

III. — Une remarque qu'on trouve reproduite dans tous les livres est la suivante : « Toute papule vulvaire a généralement son *vis-à-vis* ». En autres termes, lorsqu'il existe sur un côté de la vulve une papule muqueuse, presque toujours, dit-on, il s'en développe une semblable de l'autre côté, dans le point symétrique. Cela est vrai pour un certain nombre de cas ; mais il s'en faut de beaucoup que cela soit absolument vrai, et cette symétrie éruptive est bien loin d'être obligatoire, comme semblent le croire certains médecins. Journallement nous observons des malades affectées de papules vulvaires *asymétriques*, ou même affectées de papules plus ou moins nombreuses sur une seule moitié de la vulve, exclusivement.

Incidemment j'ajouterai ceci : la symétrie qu'affectent parfois les papules vulvaires a été souvent donnée comme une démonstration du caractère *auto-inoculable* de ces lésions. C'est là une erreur grave. Les papules muqueuses ne sont pas inoculables au sujet qui les porte, ainsi que l'expérimentation l'a mille fois établi. Si donc une papule vulvaire détermine parfois l'apparition d'une autre papule sur la région avec laquelle elle se trouve en contact, elle ne la détermine que grâce à l'irritation qu'elle a provoquée et qu'elle entretient sur cette région. Elle n'agit et ne peut agir qu'au titre d'un irritant

vulgaire, banal, sa virulence propre n'étant plus susceptible d'influencer à nouveau un organisme contaminé.

IV. — **Nappes muqueuses.** — Lorsque plusieurs papules se sont produites au voisinage les unes des autres, il arrive souvent, à la vulve comme ailleurs, que, dans leur accroissement consécutif, elles se confondent. Elles se fusionnent alors en une lésion commune, et cette lésion prend le nom de *nappe muqueuse*.

La nappe muqueuse a nécessairement une étendue proportionnelle au nombre des papules dont elle est formée. Elle est souvent considérable, au point par exemple de mesurer toute la hauteur d'une grande lèvre, de se déverser sur les régions péri-vulvaires et d'occuper là une surface de plusieurs centimètres carrés.

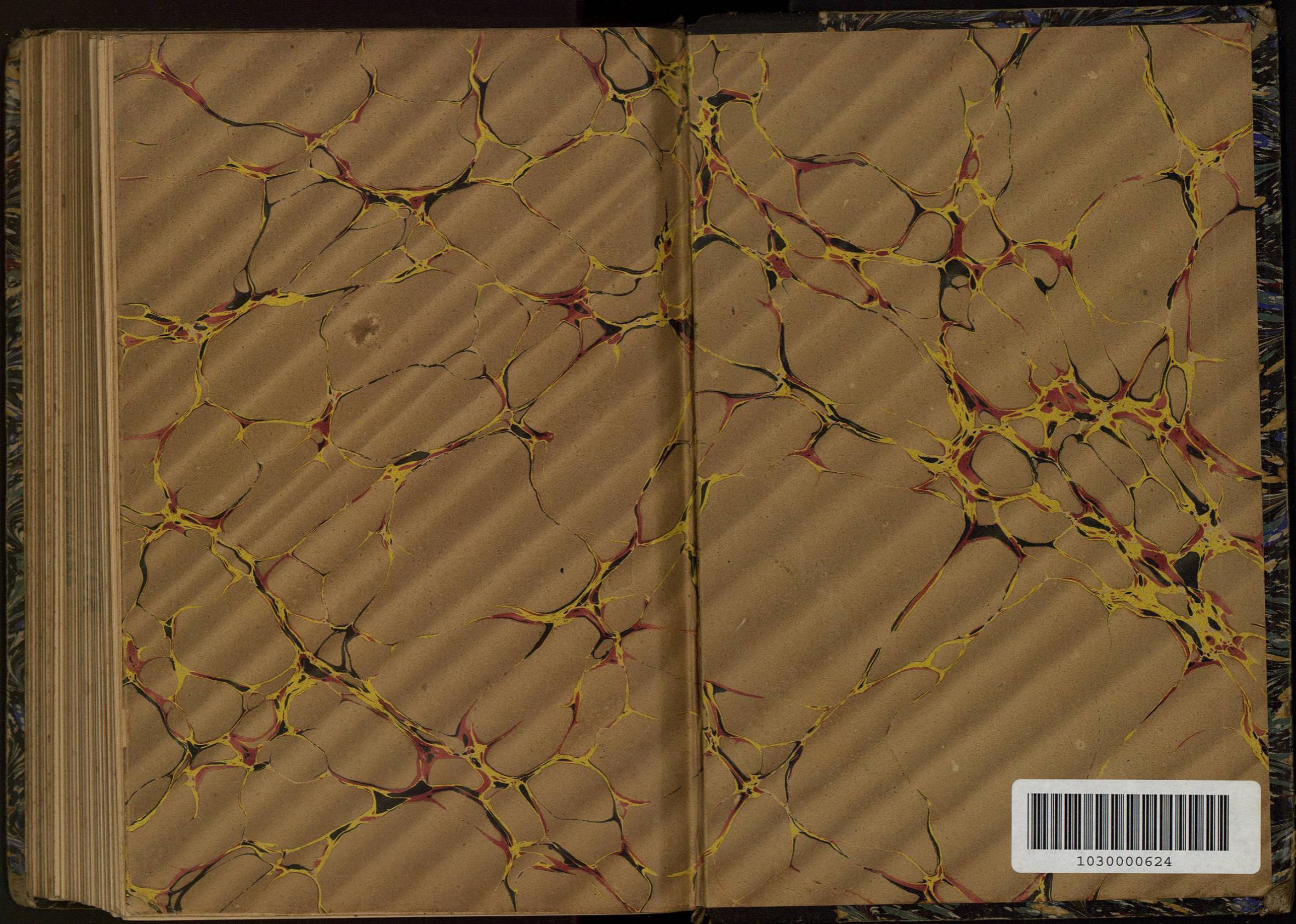
Cette nappe muqueuse figure un large *plateau papuleux*, surélevé de 2 ou 3 millimètres au-dessus des parties voisines. Elle se reconnaît sans peine à l'ensemble des caractères précités, comme aussi à cette particularité que son contour est généralement constitué par une série de *segments de circonférence*, vestiges des papules périphériques englobées dans la lésion commune. — On la voit, d'ailleurs, affecter toutes les formes, tantôt s'étalant en surface lorsqu'elle a toute liberté pour se développer sur une région plane, tantôt s'allongeant et s'effilant suivant la direction d'un pli tégumentaire, etc.

Quand la nappe muqueuse a acquis une certaine étendue, elle est rougeâtre, enflammée, prurigineuse. — Elle sécrète en abondance une matière séro-purulente, jaunâtre, et se revêt quelquefois par places d'enduits croûteux. — Sa surface grenue est parcourue en divers sens par des sillons ou des fissures (vulgairement appelées *rhagades*), qui s'ulcèrent fréquemment. — Enfin, abandonnée à elle-même, cette lésion ne tarde guère à s'accroître et passe alors à la forme dite *hypertrophique*.

Produit d'une incurie chronique, la nappe muqueuse vulvaire ne s'observe que chez les femmes qui, pour une raison ou une autre, négligent tous soins d'hygiène et d'élémentaire propreté. C'est dire qu'elle est presque exclusivement l'apanage des prostituées de la basse classe. J'en ai cependant rencontré un cas — et des plus intenses — sur une femme de la très haute société, qui, par « esprit religieux » (1), s'était toujours abstenue et s'abstenait encore, bien que malade, de toute ablution sur les organes génitaux !

Aussi bien, en certains cas de cet ordre, la nappe muqueuse aboutit-elle quelquefois à acquérir des dimensions considérables. Sur une de mes malades de Lourcine, elle recouvrait littéralement toute la vulve, tout le périnée, toute la région périanale, toutes les régions génito-crurales, et s'étalait même largement sur l'une des aines.





1030000624

